

INTRODUCTION

"MONDE EGÉEN", "AGE DU BRONZE", "DOMAINE RELIGIEUX"

1 - Monde égéen et Âge du Bronze

Étudier le monde égéen aux époques préhistoriques et plus particulièrement à l'Âge du Bronze n'est pas *a priori* chose aisée. Pour s'en convaincre, revenons tout d'abord sur les termes les plus fréquemment employés tels que : "**monde égéen**" et "**Âge du Bronze**". Ceux-ci risquent en effet de renvoyer une image trompeuse, en raccourcissant à la fois les distances géographiques et les séquences chronologiques.

Notre habitude contemporaine des voyages et la facilité avec laquelle nous pouvons désormais passer d'un continent à l'autre réduit de façon notable notre mesure des **distances**. Notre nouvelle organisation sociale et économique du monde a de plus aboli un certain nombre de frontières, territoriales d'abord, de plus en plus humaines ensuite. C'est dire si nous devons nous méfier de notre perception actuelle des échelles de distances lorsque nous nous penchons sur des sociétés anciennes, et *a fortiori* préhistoriques. Il convient donc de se persuader que notre vision première du monde égéen peut être fort éloignée de celle des anciennes populations de cette région. Ce serait donc une erreur d'homogénéiser de façon anachronique les formes de pensée et d'organisation sociale que nous essayons de mettre au jour dans un tel environnement car les distances, bien plus réelles que celles d'aujourd'hui, accentuaient vraisemblablement les contrastes géographiques et humains.

Nous avons de plus tendance à abolir les distances **temporelles**, comme si notre perception des durées se faisait de plus en plus réduite au fur et à mesure que nous remontons dans le temps, nos connaissances devenant dans le même temps plus imparfaites et délicates à situer de façon chronologique. En fait, tout se passe comme si l'on regardait au travers d'un téléobjectif, ce dernier permettant certes de voir plus loin, mais au détriment de la perspective qui s'en trouve en quelque sorte écrasée. Autrement dit, le terme "Âge du Bronze" ne doit pas réduire de façon intuitive l'espace chronologique qu'il résume commodément. Car sous ce terme, il faut malgré tout entendre environ près de deux millénaires, autour de 3000 av. J. C. environ, pour aller jusqu'aux alentours de 1100 av. J. C. Il serait donc étonnant que les "Égéens" aient été exactement les mêmes du début jusqu'à la fin de la période. Ce sont surtout la distance temporelle et les lacunes de notre connaissance qui risquent de nous faire croire qu'un Crétois de l'époque minoenne avait les mêmes préoccupations et coutumes que celles d'un Mycénien, à l'extrême bout de la période.

Ces quelques considérations sur notre perception des distances et des échelles de temps montrent qu'il n'est pas toujours facile de s'affranchir du point de vue qui est le "nôtre", lequel est forcément orienté par notre propre culture et, partant, déformé. Même par le biais d'instruments et de méthodes sophistiquées censées pallier les faiblesses de notre connaissance, il nous manquera toujours le point de vue de "l'utilisateur" de l'Égée préhistorique.

Compte tenu de ce qui vient d'être souligné, nous reviendrons, dans un premier temps, sur les cadres géographique puis chronologique des sociétés qui nous intéresseront ici.

2 - Un monde contrasté

L'espace égéen, avec pour centre l'archipel des Cyclades, s'étend des Balkans au nord à la Crète au sud, et des chaînes du Pinde et de l'Épire à l'Ouest, à l'Anatolie occidentale à l'est. On peut y délimiter trois grandes unités : le continent proprement dit, un ensemble d'îles dont l'archipel des Cyclades et la grande île de Crète.

Au point de vue physique, cet ensemble de territoires égéens est surtout marqué par la présence de **montagnes**, représentant plus de 40 % du territoire et isolant des plaines qui n'en représentent que le tiers. Ces lignes de hauteurs sont notables, en particulier à l'ouest, où la chaîne des Héliénides déroule de vigoureux versants depuis l'Illyrie jusqu'aux pointes extrêmes du Péloponnèse. Ici, la ligne de crête s'élève autour des 2500 m au nord (Pinde : 2637 m, Parnasse : 2457 m) et ne s'abaisse que peu au sud (Taygète : 2507 m). En Crète même, la montagne reste omniprésente, avec des caractéristiques quasi continentales. On y retrouve ainsi quatre grands ensembles montagneux, de l'ouest à l'est : les Monts Blancs, le massif de l'Ida, les monts du Lassithi et ceux de Sitia. La présence de ces barrières rocheuses et le compartimentage du relief ainsi créé, ont dû, à toutes les époques, constituer un frein sérieux aux communications entre communautés. Dans un tel contexte, les déplacements et les échanges ne furent donc jamais aisés.

La **mer** elle-même est à la fois un facteur de rapprochement et d'isolement. Certaines îles ont encore aujourd'hui une vocation maritime très marquée, tandis que d'autres tournent résolument le dos à la mer. Elles ne sont pas non plus homogènes. Les Sporades du nord sont très différentes de l'archipel des Cyclades au centre et des îles du Dodécanèse plus au sud. C'est peut-être seulement dans le groupe des Cyclades que se dégage d'ailleurs une certaine unité, aux points de vue de leur dimension, de leur relief, de leur proximité et de leurs ressources. Par conséquent, la mer permit vraisemblablement à cette partie de l'Égée de se jouer, plus tôt que les autres, des contraintes liées à l'environnement, en échangeant produits, idées sociales, politiques et

religieuses. Mais il serait étonnant que la présence de la mer, incapable à elle seule d'unifier l'ensemble des îles et des régions maritimes, ait suffi à créer une parfaite symbiose sur la totalité du territoire égéen. L'Égée se dévoile plutôt, au fur et à mesure que la recherche progresse, comme un assemblage de sociétés diverses, apprenant "sur le tas" à tirer parti de leur propre environnement, avant de jouer, pour certaines, la carte de la complémentarité, c'est-à-dire des échanges.

Morcellement, isolement, sont donc des mots qui traduisent sans doute le mieux le cadre de vie des Égéens de l'Âge du Bronze. Ces derniers ne sont d'ailleurs vraisemblablement pas issus d'un seul peuple. Apport de populations, échanges, infiltrations, voire invasions, sont pour certaines périodes de l'Âge du Bronze égéen, hautement probables même s'ils nous échappent encore largement. Il est donc légitime de penser que les processus sociaux, politiques ainsi que les croyances et les pratiques religieuses, ne pouvaient que suivre cette diversité intrinsèque.

Dans le détail, il faut sans doute malgré tout rester assez prudent. Si la vision d'un monde égéen unifié paraît trop simple, une vision plus "éclatée" pourrait ne rendre compte que de nos propres lacunes sur la question. Par exemple, on a longtemps cru que la Crète de l'est était plus développée que les autres parties de l'île car on y retrouvait davantage de sites. Or, cette optique était en grande partie due au fait que l'on fouillait à peu près toujours aux mêmes endroits, alors qu'avec de nouvelles méthodes d'investigations et peut-être aussi moins d'*a priori* sur la question, on s'aperçoit désormais que la Crète de l'ouest était loin d'être un désert !

3 - Une longue séquence chronologique

Les tableaux qui suivent donnent une idée générale du cadre chronologique. Dans le détail, cette chronologie, s'étalant sur presque deux millénaires, n'est pas aussi évidente et parfaite qu'elle en a l'air. Pour la Crète, la première chronologie est due à A. Evans qui, à partir de la céramique trouvée à Cnossos, isola des périodes qu'il appela, pour la Crète, Minoen Ancien (MA), Minoen Moyen (MM) et Minoen Récent (MR), chacune de ces périodes comportant elle-même trois phases, I, II et III [EVANS, 1905]¹. Depuis, on se fonde toujours sur ces trois grandes périodes, même si plusieurs réajustements eurent lieu par la suite [PLATON, 1961]. La chronologie de Evans étant fondée presque exclusivement sur l'évolution des styles en céramique, elle fait nécessairement l'impasse sur les absences ou les conservatismes toujours possibles, sources de décalage dans telle ou telle région. On arrive donc parfois difficilement à retrouver, sur certains sites, l'ensemble des phases d'Evans. Par exemple, en

¹ Ce fut ce système qu'il exposa en 1905 lors d'un congrès à Athènes.

Crète de l'est, le MAIII paraît avoir commencé plus tôt qu'ailleurs, tandis que le MMII et le MRII y sont pratiquement absents. C'est toutefois à partir du système d'Evans que l'on a fabriqué les chronologies du continent et des îles, qui furent là encore précisées par des études postérieures [ASTRÖM, 1978 et 1961-62 ; DESHAYES, 1962 ; WARREN, 1980 ; CADOGAN, 1983]. Même imparfaite, cette chronologie fournit un cadre général dans lequel s'inscrivent les évolutions et changements que nous résumerons ici dans leurs grandes lignes.

Avant même la période du Bronze Ancien, des installations existent dans le monde égéen. Dès le **Paléolithique**, des traces d'occupations ont été découvertes mais c'est surtout au néolithique que des installations se développent et que des maisons en torchis ou en brique crue apparaissent. Parmi celles-ci : Lerne, Némée, Franchti, pour le Péloponnèse, Néa Makri ou encore Drachmani pour la Grèce centrale, Otzaki en Thessalie, Néa Nikomédia en Macédoine, Kéos pour les Cyclades. Plus tardives, des installations à Cnossos, Phaistos, Gortyne, Katsambas, Mangasas, Sitias, Phourni et les grottes des Eileithyes et d'Akrotiri pour la Crète, Dikili Tash pour les Balkans... La taille de ces habitats, localisés le plus souvent dans des zones de plaine et auprès d'une source d'eau, reste modeste. Au **Néolithique** moyen, certaines régions semblent pourtant déjà relativement bien peuplées. C'est le cas de la Thessalie où des villages peuvent atteindre 8 à 10 hectares. Ces sociétés font de l'élevage et de l'agriculture et pratiquent la chasse et la pêche. Sont également attestés : la poterie, le travail du bois et de la pierre ainsi que le tissage. A la fin de cette période apparaissent des traces d'exploitation de mines, notamment dans les Balkans. Parallèlement à la sédentarisation des groupes humains du Néolithique, la circulation des biens s'accélère. Ainsi, les quantités d'obsidienne échangées augmentent considérablement et de nombreux autres biens d'échanges apparaissent tels que le silex, les vases de pierre, les poteries et même les bijoux en métal.

Il faut retenir de l'ensemble de ces caractéristiques que les sociétés du Bronze Ancien ne sont pas sorties d'un monde vierge et vont plutôt, du moins pour la plupart, continuer les expériences tentées dès le néolithique.

En ce qui concerne le domaine religieux, nos connaissances sont très limitées. De nombreuses figurines furent retrouvées, dont certaines furent considérées comme la représentation d'une "déesse – mère". De même, certains bâtiments ont été envisagés comme culturels, ainsi à Néa Nikomédia et à Anza, en Macédoine.

Bronze Ancien : env. de 3000 à 2200 av. J. C.		
CRETE (prépalatial)	GRECE CONTINENTALE	ILES
Minoen Ancien I et II (MAI et MAII) (= Early Bronze Age)	Helladique Ancien I et II	Cycladique ancien I et II

Pour le **Bronze Ancien**, parmi les sites fouillés, citons Myrtos et Cnossos en Crète, à nouveau Lerne pour le Péloponnèse, Eutrésis en Grèce continentale, Argissa en Thessalie, Dikili Tash pour les Balkans, Troie pour le nord-est égéen. Suivant les régions, les différentes phases de ce Bronze Ancien ne sont pas toutes bien déterminées sur le terrain. On s'aperçoit surtout, vers la fin du Bronze Ancien II, qu'il y a une rupture dans la stratigraphie de nombreux sites, ainsi que des changements assez nets dans la poterie et l'habitat. C'est le cas à Lerne, où la plus grande maison du site, la "maison aux tuiles" est détruite par un violent incendie. En outre, les maisons ont des plans plus élaborés, en particulier dans le sud égéen. Sur le continent, et particulièrement dans le Péloponnèse, un des faits marquants est la construction d'édifices à corridors dont la fonction demeure inconnue [RENARD, 1995]. Les ressources semblent également plus importantes à cette époque. La vigne est ainsi attestée en Crète, en Argolide et en Macédoine. De même, l'olivier apparaît en Crète. On assiste de plus à l'extension du four de potier ainsi qu'à la diffusion de la fonderie des métaux. En fait, dans ce domaine, on ne peut pas parler d'une grande rupture avec le néolithique mais il s'agit plutôt du développement de la plupart des techniques inventées auparavant. Soulignons en tout cas l'apparente précocité des régions du sud par rapport à celles du nord de l'Égée, phénomène qui ira en croissant à l'époque suivante. C'est donc au cours du Bronze Ancien qu'émergent les régions qui seront vitales pour l'Égée, à savoir le centre, le sud et l'est du bassin égéen, régions qui virent se constituer, sans doute plus précocement que les autres, un premier réseau d'échanges. C'est du moins ce que laissent envisager la représentation de pirogues incisées sur les "poêles à frirer" retrouvées dans l'île de Syros. Mais nous n'avons pas encore de certitudes bien établies concernant ces présumés échanges, mis à part le cas de l'ivoire, vraisemblablement arrivé à Troie et en Crète depuis l'Asie.

Comme pour la période précédente, nous savons peu de choses des aspects culturels. Quelques bâtiments ont été, ici et là, considérés comme culturels, ainsi à Myrtos et Vassiliki en Crète et à Eutrésis et Litharès en Béotie, mais sans que la preuve d'une destination religieuse puisse être réellement fournie.

Bronze Moyen : env. de 2200 à 1700 av. J. C. (protopalatial)		
CRETE (protopalatial)	GRECE CONTINENTALE	ILES
Minoen Ancien III Minoen Moyen Ia et Ib Minoen Moyen II (MAIII, MMI, MMII) (= Middle Bronze Age)	Helladique Ancien III Helladique Moyen I et II	Cycladique ancien III Cycladique Moyen I et II

Au **Bronze Moyen**, le fait majeur en Crète est l'apparition de palais et de l'organisation sociale et économique qui semble en découler. Dans les Cyclades, on constate également un changement assez net avec la période précédente tandis que le continent paraît de plus en plus en retard ou au mieux en phase de stagnation.

En Crète, l'agrandissement de sites anciens et la création de nouveaux habitats dès le début de la période, attestent un accroissement de la population. C'est dans ce contexte que les premiers palais crétois apparaissent dès le MMIA. Ceux-ci subissent une première phase de destruction au MMII, peut-être sous le coup de rivalités internes mais sont reconstruits dès la fin du MMII. Allant certainement de pair avec la création des palais, on assiste également à la naissance de l'écriture hiéroglyphique et du linéaire A, qui demeurent indéchiffrés.

Même si les interrogations sont encore nombreuses pour cette époque, quelques indications nous permettent de penser que c'est toute l'économie de la Crète, sans doute divisée en plusieurs provinces, qui était centralisée autour des palais. La découverte de scellés et de tablettes comptables laissent envisager une production contrôlée par les palais "commandant" chaque région. Stimulées sans doute par ces nouvelles conditions économiques, de véritables villes se créent, abritant un artisanat spécialisé, comme au quartier Mu de Malia. C'est aussi l'époque où les relations entre la Crète, la Syrie et l'Égypte sont bien attestées tandis que les contacts avec les autres îles de l'Égée sont également certains.

Hors de Crète, nous constatons au contraire un retard certain. Ainsi, pour le sud du continent, les villages restent assez informels et, pour la plupart, limités en taille. Les aménagements collectifs tels que rues, places, citernes, canalisations... y sont quasiment inexistantes. Par contre, les Cyclades, comme la Crète, se transforment radicalement, comme en témoigne en particulier une nouvelle implantation des sites. Ceux-ci, au contraire de ceux du continent, sont bien organisés et l'on peut y reconnaître un véritable plan urbain comme c'est le cas à Phylakopi (Kéos) et Haghia Irini (Mélos). On y constate aussi des innovations concernant la céramique et la métallurgie. En outre, même s'ils sont sans doute encore assez limités, les échanges paraissent s'être intensifiés dans certains secteurs, particulièrement entre plusieurs villes cycladiques et la Crète, telle Phylakopi ou Haghia Irini.

La fin de la période est à nouveau frappée par des destructions dont on ignore l'origine exacte : invasion, immigration ?... En tout état de cause, la période qui suit va connaître des bouleversements importants, avec la montée en puissance du monde mycénien.

Pour la religion, les témoignages semblent désormais plus nombreux, sinon plus fiables. L'idée couramment admise est que la religion s'est complexifiée en

même temps que la société. De cette période sont datés, en Crète, ce que l'on a appelé des "sanctuaires de sommet" (Youktas, Kophina, Traostalos...). Certaines grottes ont également pu abriter un culte, par exemple à Camarès, près de Cnossos et Psychro, dans le Lassithi. Par contre, peu d'exemples de "sanctuaires" construits sont reconnus comme tels, à la fois dans les palais et en milieu urbain. Le premier exemple de "sanctuaire urbain", découvert à Malia, est daté du MMII. Sur ce même site, l'artisanat repéré au quartier Mu, pose la question de la relation entre la ville et le palais, particulièrement dans le domaine religieux. Si les données s'avèrent conséquentes pour la Crète, elles sont beaucoup moins nombreuses ailleurs, dans les îles comme sur le continent.

Bronze Récent : env. de 1700 à 1400 av. J. C. (néopalatial)		
CRETE (néopalatial)	GRECE CONTINENTALE	ILES
Minoen Moyen III Minoen Récent I et II (MMIII, MRI, MRII) (= Middle Bronze Age)	Helladique Moyen III Helladique Récent I et II	Cycladique Moyen III Cycladique Récent I et II

Bronze Récent : env. de 1400 à 1100 av. J. C. (époque mycénienne)		
CRETE	GRECE CONTINENTALE	ILES
Minoen Récent III (MRIII) (= Late Bronze Age)	Helladique Récent III	Cycladique Récent III

La première partie du **Bronze Récent**, en Crète, voit l'apogée des palais et de ce que l'on a appelé la civilisation minoenne. Après les destructions du MMIII, les palais sont en effet à nouveau reconstruits. De cette époque datent les pièces considérées comme liées à un culte : "bains lustraux", "cryptes à piliers", ainsi que les grands espaces de magasins et les "salles du trône", l'ensemble de ces pièces se concentrant dans les parties ouest des palais. De grandes maisons, à Nirou Chani, Tyllissos, Haghia Triada, reprennent le plan des palais, notamment celui de Cnossos dont le "roi" dominait peut-être à cette période l'ensemble du territoire crétois. On a parfois comparé les palais crétois aux "temples" proche-orientaux, en envisageant un pouvoir de type théocratique. Cependant, le culte n'est pas concentré dans les seuls palais comme l'attestent le développement des grottes "sacrées" et des "sanctuaires à banquette", fréquents dans les villes, ainsi à Gournia. Notons enfin le nombre important de figures symboliques apparaissant à cette période, sous les formes les plus diverses : "doubles haches", "cornes de consécration", "ancres votives", "nœuds sacrés"...

En dehors de la Crète, de nombreux sites s'agrandissent, ce qui traduit vraisemblablement à nouveau un accroissement de la population. Cela n'est cependant pas vérifié sur l'ensemble du continent en raison des lacunes de notre documentation. Il est cependant probable que cette époque a vu s'élaborer les germes du pouvoir et de la civilisation mycénienne, en particulier en Messénie et en Argolide. Mais nos données restent éparpillées et insuffisantes pour traduire une situation sans doute assez complexe. En ce qui concerne les Cyclades, certains chercheurs estiment que leur organisation, notamment dans le domaine religieux, rappelait celle de la Crète tandis que d'autres soulignent au contraire leur profonde originalité. Nos connaissances sont malheureusement trop ponctuelles dans ce domaine pour dresser un tableau définitif des conditions sociales, politiques et économiques de ces îles.

Il en va de même pour ce qui concerne le domaine religieux. Sur le continent, les données sont une fois de plus très lacunaires. Une religion purement helladique a pu exister mais il faut bien avouer qu'elle nous échappe alors entièrement. Pour les Cyclades, les hypothèses sont plus nombreuses. Nous avons vu que certains chercheurs restent favorables à l'idée suivant laquelle ces îles auraient adopté la religion minoenne. Nous retrouvons en effet des "bains lustraux" à Théra, une "crypte à pilier" au niveau MRI/HRI-II de Phylakopi dans l'île de Mélos, ainsi que des statues, dont l'inspiration serait minoenne, à Haghia Irini dans l'île de Kéos. Il faut toutefois souligner que rien ne permet de connaître la signification réelle de ces emprunts, si tel est bien le cas.

Vers 1450 av. J. C., c'est-à-dire au début du MRII, de nouvelles destructions ont lieu. Au contraire de celles ayant affecté le Bronze Moyen, elles sont considérables et tous les palais sont détruits, sauf celui de Cnossos. L'éruption du volcan de Théra serait-elle à l'origine de ces destructions ? Cette hypothèse est aujourd'hui fortement remise en cause et le problème demeure entier. On constate en tout cas, pour la Crète, une nette régression des sites, surtout pour les régions situées à l'est.

A la fin du MRII, après de nouvelles destructions, le palais de Cnossos qui, seul, semblait jusque-là conserver un semblant d'activité, se trouve désormais désaffecté. C'est à partir de cette époque que l'on envisage généralement la fin de la civilisation minoenne et la montée en puissance de Mycènes qui, sur le continent, a fini par s'imposer au cours de la période².

² Selon la plupart des auteurs, la Crète du MRII-MRIII A1 est déjà sous contrôle mycénien, pour d'autres, il faut attendre le MRIII A2-B pour parler de domination mycénienne en Crète. Certains pensent encore que les centres minoens les plus importants au MRI, mis à part celui de Cnossos, auraient pu connaître un renouveau au MRIII B, profitant ainsi de la mainmise de Mycènes sur Cnossos. Ce serait notamment le cas de Malia. Voir à ce sujet [GODART et TZEDAKIS, 1995].

Si les débuts du Bronze Récent voient l'apogée de la civilisation minoenne, la fin de la période est donc caractérisée par celle de la civilisation mycénienne à laquelle la Crète semble désormais être attachée. Cette civilisation se caractérise par une société hiérarchisée et centralisée autour de palais qui n'ont sans doute aucun rapport avec ceux crétois. Monde actif, où l'agriculture joue un rôle de premier plan, où les relations commerciales s'affirment, particulièrement entre le Péloponnèse et l'ensemble du monde méditerranéen.

En ce qui concerne la religion, on a longtemps parlé, pour cette période, d'un syncrétisme créto-mycénien, le monde minoen ayant en quelque sorte vaincu son propre vainqueur par le biais de la religion. Aujourd'hui, l'accent est plutôt mis sur l'originalité du monde mycénien et de ses croyances religieuses. Ce qui expliquerait par conséquent l'absence de "bains lustraux", si fréquents dans le monde minoen, ainsi que la rareté de symboles tels que la "double hache" et les "cornes de consécration" et, au contraire, l'apparition de réalisations nouvelles telles que les statues et statuettes aux bras levés retrouvées à Karphi, Cnossos et Gazi, en Crète.

A la fin du Bronze Récent III, de nouvelles menaces se précisent et conduisent certains sites à renforcer - c'est le cas à Mycènes - leurs fortifications. Vers la fin de l'HRIIB2, presque tous les grands centres du continent sont détruits puis délaissés. Ceci est également valable pour la Crète, où la ville de Malia est définitivement abandonnée et où se créent des sites – refuges comme celui de Karphi. Notons malgré tout que l'étendue du désastre semble moins importante pour certains sites, ce qui laisse un champ large à l'interprétation.

4 - Un domaine peu à peu sorti de l'ombre

Nous avons déjà à plusieurs reprises évoqué les lacunes de notre connaissance, et cela dans tous les domaines de l'Égée antique. L'histoire de la recherche peut en partie les expliquer. Le domaine égéen de l'Âge du Bronze n'est sorti que peu à peu de l'ombre car ce sont les pages les plus classiques de l'histoire grecque qui ont d'abord suscité le plus grand nombre d'investigations. Et ce, malgré des études d'envergure menées sur le terrain dès la fin du siècle dernier, notamment par A. Evans [EVANS, 1921-1936] à Cnossos et par H. Schlieman [SCHLIEMANN, 1878] dans le Péloponnèse et à Troie. Le vent a cependant tourné lorsque M. Ventris et J. Chadwick [CHADWICK, 1972] ont pu démontrer que les écritures découvertes à Cnossos par A. Evans en 1900 puis à Pylos par C. W. Blegen [BLEGEN, RAWSON, 1966]³ et à Mycènes par A.

³ Près de 600 tablettes furent mises au jour lors de la campagne de fouilles de 1939.

Wace [WACE, 1979]⁴ étaient bien du grec. La préhistoire de l'Égée fut de ce fait mise à l'honneur. Mais c'était avant tout les "premiers temps de la Grèce" qu'il s'agissait de dévoiler et non ceux de l'Égée préhistorique elle-même. L'optique appliquée allait donc déformer pour longtemps la vision de ce monde égéen. Il s'agissait en effet avant tout de retrouver l'origine du phénomène grec, social comme religieux. L'Égée de l'Âge du Bronze était donc en grande partie étudiée en fonction de questions que l'histoire grecque classique posait. Depuis, de nombreuses études ont permis de nous faire une image plus précise, et moins réductrice, de ce que furent le continent grec et l'ensemble des territoires égéens au cours de l'Âge du Bronze. Mais nos "lueurs" demeurent malgré tout encore bien vacillantes, surtout pour les périodes les plus hautes, et le monde grec classique est encore très souvent à l'origine des études entreprises dans ce domaine.

Même sorti ainsi progressivement de l'ombre, le domaine égéen dans son ensemble reste par conséquent parsemé de silences et d'embûches. *A fortiori* celui des religions égéennes dont il sera plus particulièrement question ici. En outre, si les recherches récentes abordent volontiers le point de vue religieux, c'est plutôt de façon ponctuelle et sans réelle remise en cause des termes, notions et données matérielles. Il n'est pas question de prendre ici parti, de façon globale et définitive, pour telle ou telle conception adoptée par tel ou tel chercheur car chacun, à sa manière et selon son époque, a fait avancer notre connaissance dans un domaine particulièrement difficile à appréhender et à apprécier. Il convient même de ne pas sous-estimer la valeur de la plupart de ces travaux qui, à la fois "de terrain" et "d'interprétation", constituent pour nous une appréciable mine de données, utilisable comme base de travail. Elle demande néanmoins de notre part un nécessaire effort de réflexion sur les informations ainsi recueillies, les "silences", les oublis - volontaires ou non - et les conditions matérielles et psychologiques de leur collecte puis de leur utilisation. En effet, lorsque l'on aborde le domaine religieux, pour lequel on ne dispose pas de documents absolument fiables, ne pouvant pas en tout cas apporter de preuve décisive, il est justifié de se méfier des constats, fruits de raisonnements demeurés trop souvent implicites.

⁴ Premières tablettes exhumées dès 1952.